

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 8 (2011)

Artikel: Deuxième Guerre mondiale : la "mob" des Gruériennes
Autor: Page, Sarah
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048157>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Née en 1981, **Sarah Page** est licenciée ès Lettres (histoire et français) de l'Université de Fribourg. Dans le cadre de son mémoire, elle s'est intéressée à l'ordre moral et au contrôle des films dans le canton de Fribourg durant la deuxième moitié du XX^e siècle. Titulaire d'un diplôme d'enseignement au secondaire II (gymnase), elle enseigne actuellement le français et l'histoire au Cycle d'orientation de la Tour-de-Trême.

Deuxième Guerre mondiale

La «mob» des Gruériennes

En avril 1944, les Françaises obtenaient le droit de vote, une récompense méritée suite à leur implication dans l'effort de guerre. Les Suissesses, elles, devront attendre le 7 février 1971 pour pouvoir jouir du même droit. Or, à l'image des Françaises, elles se sont investies sur tous les fronts afin de veiller, en l'absence des hommes mobilisés, au maintien de la vie sociale et des structures économiques du pays. Témoignage de leur engagement en Gruyère.

1^{er} septembre 1939: l'armée allemande envahit la Pologne au mépris du traité de non-agression conclu quelques années auparavant. Le jour suivant, plusieurs pays, parmi lesquels la Suisse, mobilisent leurs soldats. Dans notre pays, ce ne sont pas moins de 430 000 hommes qui quittent leur foyer pour aller servir sous les drapeaux, un effectif réduit dès janvier 1940 à quelque 175 000 hommes, puis rehaussé à 450 000 lors de la grande offensive des Allemands sur le front français.¹

Privées de leur père, de leur frère ou de leur mari, les femmes se retrouvent alors seules pendant quelques semaines, voire plusieurs mois, à devoir gérer le quotidien de leur famille. Comment ont-elles affronté cette situation? Quelles difficultés ont-elles rencontrées? Quel rôle économique et social ont-elles joué durant cette période?

Cet article abordera ces différentes questions en brochant un tableau de la vie quotidienne et de l'engagement des femmes durant la période de la mobilisation, dans un premier temps sur le plan national, puis sur le plan régional – la Gruyère. Notre tableau se conclura par une sélection de souvenirs recueillis auprès de Gruériennes ayant vécu, avec des yeux d'enfants ou d'adolescentes, le temps de la Mob.

¹ CHAMOT, André: *Le temps de la Mob en Suisse romande, 1939-1945*, Payot, Lausanne, 1979.

L'engagement des femmes sur le plan suisse

Qu'elle ne dure que quelques semaines ou au contraire plusieurs mois, la mobilisation des hommes bouleverse la vie quotidienne des Suisses. A la maison ou à l'usine, dans les bureaux ou dans les champs, dans les transports publics ou dans les commerces, les postes de travail laissés vacants par les hommes mobilisés doivent être repourvus. Les personnes âgées reprennent de l'activité, les enfants et étudiants apportent leur aide, mais ce sont surtout les femmes qui, par nécessité matérielle ou pour les besoins de l'économie nationale, se mettent désormais à s'occuper de tâches assurées auparavant par les hommes. Paysannes, ouvrières ou employées, elles cumulent les travaux, s'occupant encore des enfants, de la lessive du mari mobilisé et de l'entretien de la maison. L'engagement des femmes reste toutefois limité dans le temps, et prend généralement fin lors du retour des hommes.

Motivées par leur patriotisme, le désir d'être utiles ou, pour les plus démunies, la possibilité de gagner un peu d'argent, nombreuses sont celles qui s'engagent au sein de l'armée en intégrant le Service complémentaire féminin (SCF), fondé en avril 1940 par les autorités fédérales. Après avoir passé le recrutement, elles suivent un cours d'instruction de deux semaines à Axenfels près de Schwytz – ou, pour les Tessinoises, à Castello di Trevano près de Lugano – puis sont affectées dans les secteurs : de l'observation et de la communication dans l'aviation, du sanitaire, de l'administration, des transmissions, de l'assistance sociale et de la cuisine de la troupe. La présence de femmes dans ces domaines permet ainsi de rendre un plus grand nombre de soldats disponibles sur le terrain. Sur la durée de la mobilisation, un peu plus de 20 000 volontaires² âgées de 18 à 60 ans seront enrôlées dans le SCF malgré les difficultés qu'elles rencontreront parfois à se faire accepter par les hommes.

D'autres femmes proposent leur aide en œuvrant dans les sections cantonales de la Croix-Rouge suisse. A raison de quelques heures par semaine, elles se réunissent dans des ouvriers où elles tricotent, cousent, raccommodent et récoltent chaussettes, gants, habits et autres fournitures à l'intention des soldats.

Certaines participent également à la «Lessive du soldat», une œuvre bénévole créée en 1914 par des femmes de la bourgeoisie lausannoise et particulièrement active durant

² PRAZ, Anne-Françoise: *Du réduit à l'ouverture: la Suisse de 1940 à 1949*, Editions Eiselé, Prilly/Lausanne, 1995.



Foyer du soldat de Bulle, le 9 juin 1941.
© Photo Glasson Musée gruérien.

G-13-18-062-01

la Seconde Guerre mondiale. Cette association s'occupe de la lessive et du raccommodage des effets des militaires sans famille et des internés. C'est ainsi qu'entre le 19 septembre 1939 et le 1^{er} juin 1944 les femmes de la «Lessive du soldat» ont lavé plus de 970 000 pièces de vêtements!³

Notons finalement que plusieurs femmes remettent sur pied les Foyers du soldat déjà en fonction durant la Première Guerre mondiale. Lieux d'accueil et de détente pour les soldats mobilisés, ces foyers proposent boissons non alcoolisées, gâteaux et friandises, livres, journaux, jeux de cartes... De septembre 1939 à décembre 1940, plus de deux cent vingt Foyers⁴ du soldat voient ainsi le jour dans toute la Suisse. Si cet engagement offre aux femmes l'opportunité de gagner un peu d'argent, il leur apporte surtout un sentiment de liberté et d'indépendance à l'égard des hommes, car elles sont les seules maîtresses à bord.

³ *Ibid.*

⁴ DEJUNG, Christof: *Aktivdienst und Geschlechterordnung. Eine Kultur und Alltagsgeschichte des Militärdienstes in Der Schweiz, 1939-1945*, Chronos, Zurich, 2006.

L'engagement des femmes en Gruyère

Les caractéristiques de l'engagement féminin au niveau national peuvent également être relevées en Gruyère où les femmes jouent un rôle essentiel dans la continuité des

MOBILISATION
1939/45



travaux quotidiens d'avant-guerre. Certes, elles ne s'improvisent pas factrices, ni ne conduisent de bus ou de tram à l'image des Lausannoises ou des Genevoises. Elles n'investissent pas non plus les places laissées vacantes par les hommes dans les usines de la région. A Broc, la fabrique de chocolat Cailler est confrontée depuis le début des années 1930 à une période de récession puis, à partir des années 1940, à la déficience des approvisionnements de matières premières ainsi qu'au rationnement du chocolat. Les ouvriers mobilisés n'y sont donc pas remplacés. Autre usine importante de la région, Guigoz, à Vuadens, n'engage pas non plus de personnel féminin dans les années 1940.

La Gruyère étant encore largement dominée par les activités agricoles, c'est surtout dans ce secteur que les Gruériennes vont continuer de s'illustrer durant cette période. Elles s'activent ainsi dans les champs et à l'étable, tout en s'occupant du jardin, de la mise en culture de nouveaux espaces – selon les directives du plan Wahlen⁵ –, des enfants, de la lessive, de l'entretien de la maison et de la gestion des cartes de rationnement. Elles bénéficient de l'aide des enfants, parfois de celle d'un parent, d'un voisin, ou de militaires stationnés dans le village. Si leurs journées sont bien remplies et leur travail pénible en l'absence des hommes mobilisés, elles vivent par contre une situation privilégiée en matière d'alimentation, puisqu'elles ont, en suffisance et à portée de main, viande, légumes, œufs et produits laitiers.

Tableau brodé, 1956. Cette pièce a été offerte au musée par une famille de Romont. Au dos de ce souvenir de la mobilisation figure l'inscription suivante: «Dessin fait par grand-maman, offert à Noël 56, A mon cher Roby! 17 mai 1957». MG-20269

⁵ Le plan Wahlen était un plan d'extension des surfaces cultivées et d'augmentation de la production agricole afin de renforcer l'autonomie alimentaire du pays durant la Deuxième Guerre mondiale. Il fut lancé en novembre 1940 par Friedrich Traugott Wahlen, chef de division de la production agricole et de l'économie domestique à l'Office fédéral de la guerre pour l'alimentation.



Les paysannes interrogées ont d'ailleurs été unanimes sur ce point: elles n'ont jamais souffert d'un quelconque manque de nourriture.

Durant la Mob, d'autres travaux éprouvants sont accomplis par les Gruériennes, notamment dans les tourbières et les cultures maraîchères de la région de Vulruz. On y travaille de 7 heures à midi et de 13 heures à 19 heures pour un salaire de 30 centimes de l'heure.

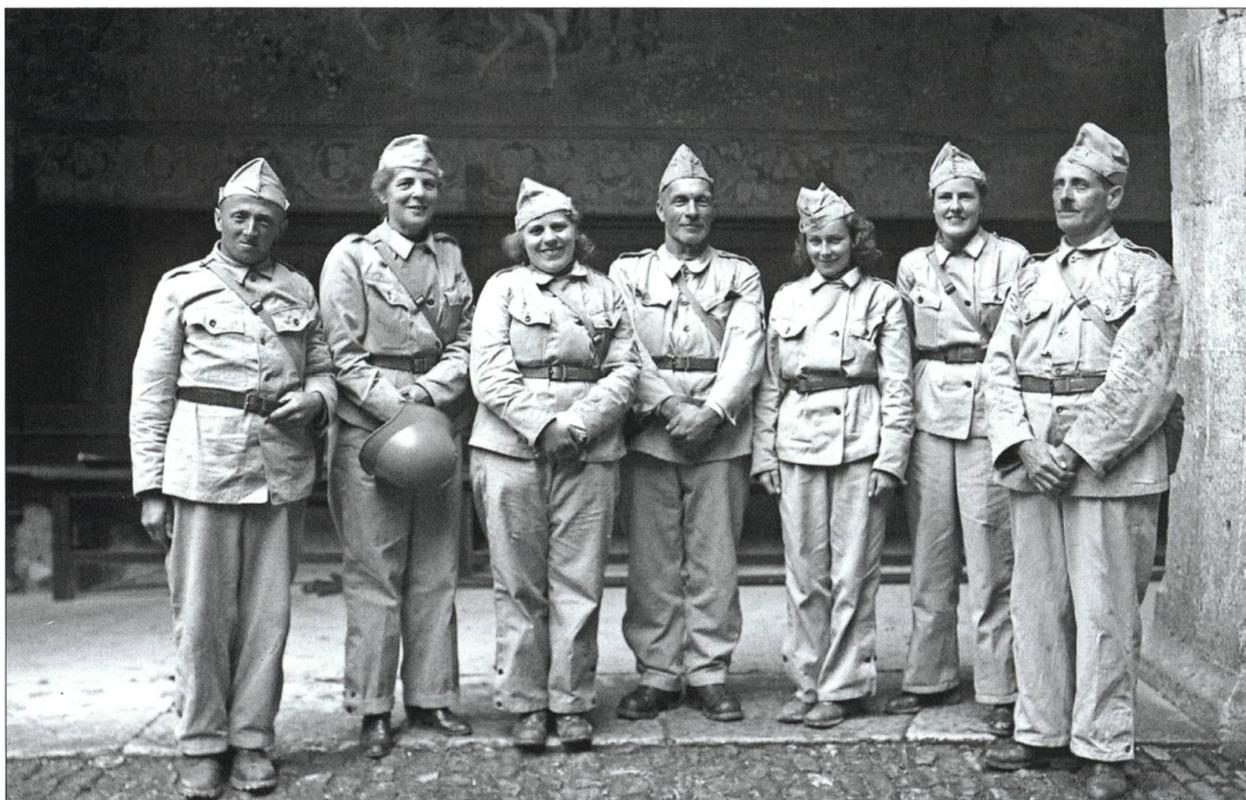
Lorsque leur emploi du temps le leur permet, les Gruériennes s'investissent également dans l'aide en faveur des soldats suisses mobilisés. Une fois par semaine, certaines d'entre elles se réunissent dans l'ouvroir dirigé par la Croix-Rouge suisse (CRS) et installé à l'École ménagère de Bulle. Avec la laine et la toile envoyées par le secrétariat central de la CRS, elles confectionnent literie, linges de toilette, tricots et matériel d'hôpital pour les militaires. Elles peuvent aussi, si elles le désirent, réaliser ce travail à domicile. De son ouverture au mois de septembre 1939 jusqu'en avril 1940, l'ouvroir de Bulle a produit «200 draps de lit, 150 taies d'oreillers, 52 pyjamas, 56 bandes pour tour de cou, 492 mouchoirs de poche, 115 chemises de malades, 190 tabliers d'infirmières, 106 protège-matelas et une grande quantité de paires de chaussettes».⁶

A la fin du mois de mai 1940, le journal *La Gruyère* publie un nouvel appel aux femmes gruériennes afin de solliciter de leur part un effort supplémentaire dans la préparation de matériel pour les troupes: «Nous, Gruériennes de tous âges et de toutes conditions, aiderons dans cette œuvre patriotique et humaine. C'est un devoir, nous en ferons une générosité. [...] Il manque encore: 87 000 chemises de malade; 87 000 draps de lit; 43 000 taies d'oreiller; 87 000 linges de toilette; 29 000 protège-matelas... Ces chiffres sont éloquentes et nous montrent que, pour réaliser une pareille besogne, le concours de toutes les bonnes volontés est nécessaire.»⁷

Toujours pour le compte de la CRS et en étroite collaboration avec la Société fribourgeoise des samaritains, certaines dames effectuent également des collectes de vêtements, linges, livres et autres objets en faveur des réfugiés, internés ou prisonniers de guerre. Le 2 juin 1945, *La Gruyère* informe ses lecteurs de la prochaine collecte d'habits en ces termes: «Maîtresses de maison! Inspectez une fois de plus vos garde-robes et vos armoires! Donnez cette fois des effets

⁶ *La Gruyère*, 11 avril 1940.

⁷ *La Gruyère*, 25 mai 1940.



que vous pourriez encore porter. Conscientes d'avoir fait un sacrifice véritable, vous éprouverez une satisfaction plus profonde. Songez qu'il ne s'agit pour vous que de faire don d'un objet parmi plusieurs en faveur d'un être qui ne possède plus rien. Tout est accepté. Ce qui fait toutefois le plus défaut, ce sont des pantalons, des vestes, des caleçons et des chaussures pour hommes.»⁸

D'autres femmes enfin se chargent, dans le cadre de la «Lessive du soldat», de laver, repasser et raccommoder le linge du soldat fribourgeois indigent ou privé de famille.

Souvenirs de Gruériennes

Les Gruériennes interrogées racontent que, pendant la Mob, elles n'avaient peur ni de la guerre, ni d'une invasion étrangère, malgré quelques craintes liées au survol du territoire suisse par les bombardiers alliés ou de l'Axe. Ce sentiment ressenti dans la plupart des cas par des enfants, voire des adolescentes au moment des faits, est à considérer avec précaution. En effet, n'oublions pas que Bulle se situait à l'entrée du Réduit national⁹ et qu'une quantité importante de matériel militaire et de troupes transitait par le chef-lieu gruérien. Des tensions étaient d'ailleurs palpables au sein de

Cours DAP (Défense aérienne passive)
à Gruyères, 1941.

©Photo Glasson Musée gruérien.

G-10-15-0284-09

⁸ *La Gruyère*, 2 juin 1945.

⁹ «Le Réduit national désigne la position centrale occupée par l'armée de juillet 1940 à l'automne 1944, concentrée sur la défense militaire de l'espace alpin en raison de l'encerclement de la Suisse par les puissances de l'Axe.» *Dictionnaire historique de la Suisse*.

la population, même si la Gruyère demeurait relativement éloignée des régions les plus directement menacées par les Allemands.

Peu préoccupées des dangers de la guerre, nos interlocutrices furent par contre sensibles à quelques événements notables, tel le tocsin qui retentit dans les villages gruériens au matin du 1^{er} septembre 1939 pour appeler les soldats à la mobilisation générale ou l'obscurcissement décrété dès la fin du mois de novembre 1940 par le Conseil fédéral. Rideaux, couvertures ou bouts de carton sombres furent alors posés aux fenêtres; les volets furent fermés, les persiennes bouchées et les lumières éteintes aux heures indiquées. La nuit, les patrouilles de la Défense aérienne passive (DAP) effectuaient des rondes dans les villages pour veiller au respect de cette mesure.

Un autre thème récurrent dans les récits des Gruériennes rencontrées est celui du rationnement. Dès le mois de septembre 1939, les autorités fédérales instaurèrent le système des cartes de rationnement pour les denrées alimentaires et autres biens de consommation courante (savon, textile, chaussures, combustible). Chaque famille obtenait, selon sa taille, un certain nombre de coupons afin d'assurer une distribution équitable des produits. Celles qui n'utilisaient pas l'intégralité de leurs bons les donnaient parfois aux indigents du village ou à de la parenté. A Broc, ce furent les soldats en faction aux abords de la maison de la famille Heimo qui purent bénéficier des coupons surnuméraires: «Les coupons de café, sur nos cartes d'alimentation, restent disponibles car papa ne veut pas que ses enfants, déjà bien assez nerveux, boivent ce breuvage excitant. Les coupons disponibles vont permettre que je passe mes journées à servir un café chaud à celui de ces militaires posté le plus proche de la palissade de notre jardin. Très vite, ils ont compris le truc et instauré un relais; ils défilèrent de quart d'heure en quart d'heure. Longtemps après ils se sont souvenus. Et nous remerciant à tous les Noëls.»¹⁰

Si certaines familles distribuèrent les coupons inutilisés, d'autres par contre en profitèrent pour les revendre. Pratiqué à l'échelle familiale et locale, le marché noir provoqua d'ailleurs à Bulle un incident plutôt rocambolesque, que les journalistes appelèrent «l'émeute bulloise» et dont se souviennent également plusieurs de nos témoins. En novembre 1944, à la suite d'une enquête ouverte par les

¹⁰ HEIMO, Marie-Anne: *Ces riens qui ont tissé ma vie*, Publibook, Paris, 2009, p. 78.

instances fédérales de la répression du marché noir, deux bouchers, l'un de la Tour-de-Trême et l'autre de Bulle, furent arrêtés et incarcérés à la prison centrale de Fribourg, accusés d'avoir abattu du bétail clandestinement et de l'avoir mis en vente sur le marché de diverses villes romandes. Quelques jours plus tard, alors que Bulle accueillait son traditionnel marché, un troisième boucher fut arrêté par les inspecteurs fédéraux sous les yeux d'une foule qui laissa bientôt éclater son indignation et sa colère face aux méthodes peu délicates des agents. Malmenés, ces derniers se réfugièrent alors au château, où la foule les suivit.

«Déjà les manifestants pénétraient dans les couloirs du château. Des orateurs improvisés haranguaient l'assemblée. La gendarmerie se contentait de protéger la salle où s'étaient calfeutrés les inspecteurs. Le préfet fit un petit «speech» et invita les gens au calme. On lui répondit que le siège de la préfecture ne serait pas levé avant que le dernier boucher emprisonné soit libéré. Notre magistrat n'entrevit qu'une solution, la meilleure, du reste: capituler. Il partit dans sa propre voiture pour Fribourg. Et, après des démarches assez compliquées, il obtint la délivrance du prisonnier»¹¹, relata *La Gruyère*. Ce ne fut finalement qu'en début de soirée, lorsque le boucher bullois incarcéré à Fribourg fut libéré, que le calme revint et que les inspecteurs fédéraux purent quitter le château. Notons qu'en Suisse pas moins de quarante-cinq mille infractions à la réglementation sur le ravitaillement furent signalées à la section de l'Economie de guerre chargée de la répression du marché noir, parmi lesquelles trente mille furent sanctionnées par des peines diverses.¹²

Pour conclure sur le thème du rationnement, relevons enfin que les familles nombreuses ou d'origine modeste purent également profiter, en plus des cartes de rationnement que leur offrait la population, des surplus de cacao ou de repas des militaires cantonnés dans leur village. Née en 1926 à Albeuve et issue d'une famille de douze enfants, Yolande Baud témoigne: «Les cuisiniers faisaient toujours



Sonnaille réalisée en souvenir de l'émeute de Bulle, datée du 23 novembre 1944. Cette pièce réalisée par Morier à Château-d'Œx (sonnaille) et la Sellerie Repond de Bulle (collier) aurait été commandée par Charles Dupasquier, de la ferme de Prilaz à Bulle. Elle était présentée dans l'ancienne exposition permanente du Musée gruérien.

IG-2808

¹¹ *La Gruyère*, 25 novembre 1944.

¹² REGARD, Fabienne; NEURY, Laurent: *Mémoire d'une Suisse en guerre. La Vie... malgré tout (1939-1945)*, Cabédita, Yens sur Morges, 2002.

assez à manger pour que les grandes familles puissent aller chercher les restes. On allait ainsi après le dîner avec des bidons et les militaires nous donnaient ce qu'il restait.»

Un autre thème fréquemment évoqué par nos interlocutrices concerne le réconfort apporté par «l'arrière» aux hommes mobilisés. Eloignés de leur foyer parfois pendant de longs mois, confrontés aux tensions quotidiennes liées à la menace allemande, les soldats requéraient un soutien moral. En Gruyère, comme dans toute la Suisse, la population se mobilisa pour leur faire parvenir paquets et lettres, notamment en période de fêtes. «Autour des fêtes, la maîtresse nous faisait écrire à l'école une lettre à un militaire; elle nous disait que c'était un bon exercice de rédaction», raconte Yolande Beaud. En guise de remerciement, les soldats leur

renvoyaient parfois du chocolat. L'octogénaire évoque également les longues heures passées à tricoter chaussettes et mitaines pour les militaires. Lorsqu'elle ne trouvait pas au jardin ou à la cuisine en train d'aider sa mère, elle confectionnait des tricots qui, une fois achevés, étaient livrés à la poste de Lessoc, où des femmes étaient chargées de les envoyer aux militaires nécessiteux.

Dans le même registre, Jeanne-Marie Prél de Bulle, née en 1923, se souvient de sa participation à une tournée de trois mois comme chanteuse dans un chœur d'enfants. «L'abbé Kaelin avait organisé une audition à Bulle; on a été deux filles à avoir été choisies. On allait dans toute la Suisse et on chantait pour les loisirs des soldats avec un orchestre de soldats musiciens.» La

Le portrait officiel du Général Henri Guisan (1874-1960), réalisé par le photographe Hans Steiner, de Berne.

MG-20260.



Bulloise garde d'ailleurs un souvenir heureux de la période de la mobilisation: elle allait au cinéma, chantait dans le chœur mixte, se rendait le soir à des bals auxquels assistaient aussi les officiers stationnés dans le chef-lieu gruérien: «Les officiers venaient nous attendre à la sortie de la répétition pour aller au bal à l'Hôtel de l'Union», raconte-t-elle.

Le moral des hommes était également entretenu par les visites que le général Guisan rendait à ses troupes. En 1943, il fut d'ailleurs de passage à Bulle où le rencontra par hasard Lucette Boschung, de Vuadens, née en 1925, alors sommelière: «Au Café du Musée¹³, il y avait une petite sortie pour aller sur le trottoir par le jardin. Je devais aller chercher des petits pains à la boulangerie qui se trouvait juste à côté du café. Je sors et je me trouve nez à nez avec le général. Je me suis alors dit deux choses: il n'était pas très grand, parce qu'il était à ma hauteur, et il avait des taches de petite vérole tandis que sur les tableaux que l'on voyait dans tous les bistros, celles-ci avaient disparu!»

Enfin, parallèlement au réconfort apporté aux soldats suisses mobilisés, la population vint en aide aux nombreux réfugiés arrivant en Suisse. Victoire Grangier, née en 1919, se souvient ainsi des deux enfants que ses parents, agriculteurs aux Sciernes-d'Albeuve, accueillirent, l'espace de quelques semaines, afin qu'ils recouvrent la santé. «Nous avons eu un petit Breton dont nous n'avons plus jamais eu de nouvelles; le deuxième était un petit Alsacien qui avait 5 ans; il a été notre petit chouchou! Les étés suivants, il venait en vacances chez nous. Maintenant il vient encore chaque année me trouver avec sa femme. Cela a créé une longue, longue amitié!»

7 mai 1945: l'Allemagne nazie capitule. Cette annonce provoque dans toute la Suisse un grand soulagement. Dans les villes, des défilés spontanés et joyeux se forment. On se retrouve au café ou sur la place publique, on chante et danse au son de la fanfare militaire. A la campagne, les réactions demeurent plus discrètes, même si le soulagement n'en est pas moins grand. Démobilisés, les hommes retrouvent leur travail à l'usine, au bureau ou à la ferme. Quant aux femmes, très actives durant la guerre, la plupart d'entre elles retournent à leurs occupations traditionnelles de mères au foyer.

¹³ Aujourd'hui «Le Memphis Bar», 2, rue Victor-Tissot, à Bulle.

La Mob laisse le souvenir d'un engagement admirable des femmes. Présentes sur tous les fronts, de l'usine aux champs en passant par la poste, les transports publics, l'armée ou les associations caritatives, elles veillèrent, en l'absence des hommes, au maintien de la vie sociale et des structures économiques du pays. En Gruyère, elles eurent fort à faire dans les champs où le manque de bras et de bêtes de trait rendit leurs tâches plus éprouvantes encore qu'en temps normal. «Il fallait faire avec ce qu'on avait, se débrouiller comme on pouvait; la vie devait continuer...» résume l'épouse d'un agriculteur de l'Intyamou.

Leur implication dans la marche économique du pays, leur participation à la défense nationale, leur soutien aux soldats mobilisés ainsi que l'autonomie qu'elles acquièrent durant la guerre, permirent aux femmes d'occuper, l'espace de quelques années, une place particulière dans la société. L'anecdote rapportée par une habitante de Vaulruz est à ce sujet révélatrice: «A Vaulruz, il y avait quatre femmes qui faisaient partie du Service complémentaire féminin. Lorsqu'elles rentraient en uniforme à la maison, elles produisaient toujours une forte impression. On les enviait!» Or, les Suissesses ne virent pas leur rôle social se modifier pour autant. En effet, comme le souligne Céline Schoeni, «l'engagement des femmes est systématiquement justifié ou contesté en fonction de prétextes divers: les besoins temporaires de l'économie, le contexte exceptionnel de la guerre, le chômage masculin, le statut civil, le nombre d'enfants...»¹⁴ C'est ainsi que, lors de la démobilisation, elles rendossèrent l'image traditionnelle de mères au foyer et d'épouses. Au contraire des Françaises, dont l'investissement durant la guerre fut récompensé en 1944 par le droit de vote, les Suissesses durent attendre le début des années 1970 pour mériter l'égalité politique.

¹⁴ CHRISTE, Sabine; SCHICK, Manon; SCHOENI, Céline: *Au foyer de l'inégalité: la division sexuelle du travail en Suisse pendant la crise des années 30 et la Deuxième Guerre mondiale*, Antipodes, Lausanne, 2005

Bibliographie

- ALLAMAN, Lucie** ▶ *39-45: les femmes et la Mob*, Editions Zoé, Carouge-Genève, 1989.
- CHAMOT, André** ▶ *Le Temps de la Mob en Suisse romande, 1939-1945*, Payot, Lausanne, 1979.
- CHRISTE, Sabine** ▶ *Au foyer de l'inégalité: la division sexuelle du travail en Suisse pendant la crise des années 30 et la Deuxième Guerre mondiale*, Antipodes, Lausanne, 2005.
- SCHICK, Manon**
SCHOENI, Céline
- DEJUNG, Christof** ▶ *Aktivdienst und Geschlechterordnung, Eine Kultur und Alltagsgeschichte des Militärdienstes in Der Schweiz, 1939-1945*, Chronos, Zurich, 2006.
- JACOLET, Thierry** ▶ *Un siècle d'action humanitaire*, La Sarine, Fribourg, 2009.
- PAVILLON, Monique** ▶ *Les immobilisées. Les femmes suisses durant la Seconde Guerre mondiale*, Editions d'en Bas, Lausanne, 1989.
- PRAZ, Anne-Françoise** ▶ *Du réduit à l'ouverture: la Suisse de 1940 à 1949*, Eiselé, Prilly/Lausanne, 1995.
- REGARD, Fabienne** ▶ *Mémoire d'une Suisse en guerre. La Vie... malgré tout (1939-1945)*, Cabédita, Yens sur Morges, 2002.
- NEURY, Laurent**